L'évolution des échanges commerciaux franco-suisses de 1913 à 1939

Autor(en): **L'Huillier, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **23 (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ÉVOLUTION DES ÉCHANGES COMMERCIAUX FRANCO-SUISSES DE 1913 A 1939

Pour certains les événements actuels servent de prétexte à une parfaite indolence intellectuelle. Nous assistons, disent-ils, à des bouleversements si considérables que nous nous retrouverons, après les hostilités, devant un monde complètement nouveau. D'après eux il faudrait donc vivre uniquement dans le présent. Pour ceux-là, en réalité, l'avenir n'a jamais été qu'une copie du présent. Lorsqu'il arrive, comme aujourd'hui, qu'on ne puisse méconnaître l'existence de nouvelles tendances, ils tombent dans l'autre extrême et nient la possibilité d'une continuité historique.

A notre avis, c'est au contraire dans les périodes les plus troublées que la prévision raisonnée offre le plus d'intérêt. Trop de facteurs entrent alors en jeu pour qu'on puisse déterminer par une simple intuition leur influence probable. L'histoire est d'un grand secours car elle montre que certaines influences que l'on croyait nouvelles se sont déjà manifestées dans le passé. En étudiant leurs résultats on projette un peu de lumière sur l'avenir.

Au demeurant, les événements actuels auront probablement plus d'influence dans les domaines politique et social que dans le domaine économique. En effet, les conceptions des hommes changent plus rapidement que leurs besoins parce qu'elles sont rattachées moins étroitement au milieu physique.

En ce qui concerne le phénomène qui nous intéresse, le commerce franco-suisse, la période qui va de 1913 à 1939 offre un intérêt très remarquable en raison même de sa diversité. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le graphique ci-contre pour en être convaincu. Tandis que les deux courbes des importations de France en Suisse et des exportations de Suisse en France ont une allure extrêmement régulière dans la partie gauche du graphique, c'est-à-dire au cours du quart de siècle qui a précédé le premier conflit mondial, elles suivent à partir de ce moment-là, chacune de son côté, uns tracé désordonné. Il s'agit pour nous, guidés par ces irrégularités, de retrouver les facteurs qui ont agi sur ces échange franco-suisses et contribué à leur prêter cette forme chane geante.

Partant sans idées préconçues, nous découperons notr terrain d'observation selon les indications des courbes elles mêmes. Néanmoins, nous croyons bon d'arrêter la « période de guerre » en 1919 plutôt qu'en 1920 comme le conseillerait le graphique, pour avoir une indication plus exacte de la manière dont les courants commerciaux seraient susceptibles de s'établir entre la France et la Suisse après la fin des hostiiltés actuelles. Nous obtenons ainsi cinq périodes : 1913-1919, 1919-1922, 1922-1929, 1929-1935, 1935-1939.

Bien entendu, il ne faut pas se contenter d'examiner les résultats globaux du commerce. Il faut aussi prêter attention aux changements de sa composition. C'est en déliant les faisceaux des importations et des exportations que nous aurons le plus de chance de trouver une vérification des hypothèses fondées sur l'observation des mouvements d'ensemble. Nous comparerons les résultats afférents à la dernière année de la période considérée à ceux concernant la première (1).

Parmi les cinq périodes, il y en a deux qui présentent des affinités certaines : 1919-, ou plutôt 1920-1922 et 1929-1935. Dans un but de simplicité, nous conserverons cependant l'ordre chronologique, quitte à signaler les analogies lorsqu'elles se présenteront à notre esprit.

Ire PÉRIODE : 1913-1919

Io Les mouvements généraux

En valeur, les importations françaises en Suisse, comme les exportations suisses en France, sont supérieures à leur niveau de 1913. Mais les premières ont baissé jusqu'en 1916, monté en 1916 et 1917, décliné de nouveau en 1918, et ce n'est qu'à partir de 1919 qu'elles prennent leur essor véritable, tandis que les secondes ont progressé rapidement et régulièrement de 1915 à 1919. Il en est résulté qu'en 1919 la valeur des ventes suisses en France excédait celle des ventes françaises en Suisse, phénomène tout-à-fait exceptionnel, comme le montre le graphique.

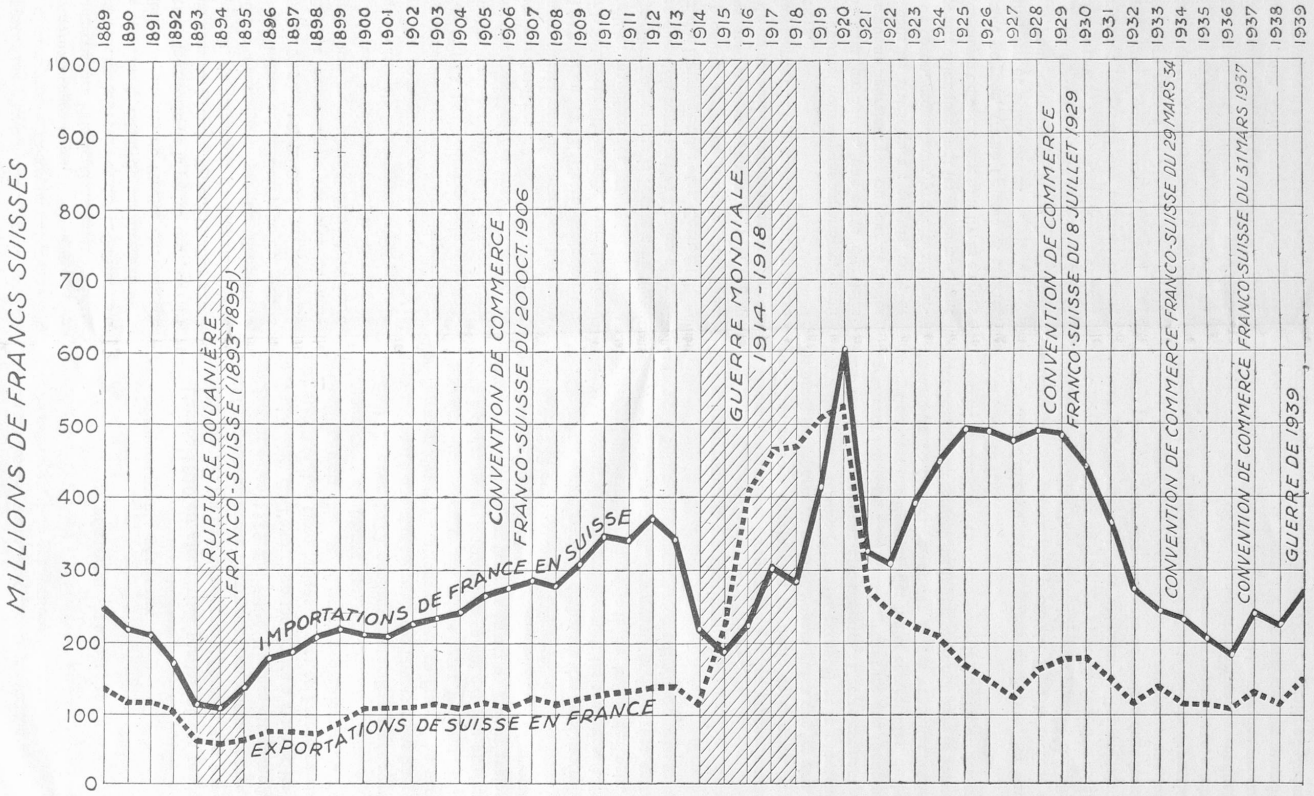
Si ce renversement de la balance commerciale franco-suisse est un fait indiscutable parce que les balances commerciales pèsent par définition des valeurs, l'accroissement en valeur du commerce franco-suisse est une notion assez confuse parce que les données des statistiques sont déformées par la hausse des prix qui s'est produite dans cette période. Nous ne cherchons pas à savoir quelle somme de monnaie a été nécessaire pour assurer le dénouement des échanges franco-suisses, mais l'importance économique de ceux-ci. La comparaison des quantités au lieu de celle des valeurs est vaine car la composition du commerce franco-suisse a trop varié pour que cette méthode soit logique.

A notre avis, le meilleur procédé consiste à comparer la valeur du commerce franco-suisse en 1913 et en 1919, à la lumière du revenu national des deux pays. Ce revenu national peut augmenter ou décroître pour des raisons économiques (variations réelles) ou monétaires (variations nominales) (2). En rapprochant le commerce franco-suisse du revenu national normal, l'influence monétaire disparaît d'elle-même puisqu'elle s'exerce aussi bien sur le premier que sur le second. Il nous est alors loisible de savoir, d'une part, si le commerce

(1) Pour la période 1935-1939, cependant, nos deux termes de comparaison seront 1935 et 1938. Nous ne possédons pas les statistiques de 1939.

(2) Cette séparation nette entre les influences économiques et les influences monétaires n'existe pas dans la réalité. La monnaie n'est pas extérieure à l'économie comme certains le désireraient.

ÉVOLUTION DES ECHANGES COMMERCIAUX FRANCO-SUISSES DE 1890 A 1939



franco-suisse représente une plus ou moins grande part du revenu national et, d'autre part, si ce revenu national a varié ou non pour des motifs économiques.

Comme nous n'avons pas d'indications assez précises sur les revenus nationaux de la France et de la Suisse, nous nous contentons de rectifier la valeur du commerce franco-suisse au moyen des changements de l'indice des prix de gros. Si nous admettons la théorie de la parité des pouvoirs d'achat, qui est vraie dans ses grandes lignes, l'indice suisse est égal à l'indice français, les différences de variation entre les deux indices étant neutralisées par les fluctuations des changes. Or, cet indice suisse des prix de gros a passé de 100 en 1913 à 259 en 1919. Cette hausse reflète aussi bien les influences économiques (pénurie de marchandises) que les influences monétaires (inflation). A notre avis, les secondes ont été prédominantes, la circulation fiduciaire de la Banque Nationale Suisse ayant triplé environ d'une année à l'autre. Par conséquent, nous aboutissons à la conclusion que l'augmentation apparente des importations françaises en Suisse de 1913 à 1919 correspond à une diminution réelle; par contre, nous pensons que les exportations suisses en France ont progressé réellement.

2° Les mouvements particuliers

Les échanges franco suisses ont un caractère beaucoup plus industriel en 1919 qu'en 1913. Cette évolution est moins frappante pour la Suisse car elle vendait, avant la guerre déjà, surtout des produits manufacturés.

Les seuls produits alimentaires que la France a pu livrer en 1919 à la Suisse en quantités comparables à celles d'avant-guerre sont des fruits, des légumes et des vins. Cette faiblesse des livraisons des produits agricoles français s'explique, croyons nous, par les destructions opérées dans la région du Nord, l'abandon de nombreuses exploitations pendant la guerre et par le développement de l'agriculture tant en Suisse que dans des pays tiers.

Dans le domaine industriel nous voyons apparaître, parmi les importations françaises en Suisse, une série d'articles nouveaux, c'est-à-dire qui ne figuraient pas, ou pour de faibles montants seulement, dans les statistiques : engrais, cuirs et peaux tannés, tissus de coton, caoutchouc, produits sidérurgiques demi-finis, produits chimiques dont les parfums. Quant aux produits anciens, la plupart d'entre eux sont livrés en plus grandes quantités : soie peignée, trame de soie et articles divers en soie, houille, fer et aciers bruts.

Cette évolution a pour causes principales le développement remarquable de l'industrie française pendant la guerre sous la pression des circonstances, l'apport de l'Alsace et de la Lorraine, le rétablissement progressif des communications normales avec les territoires d'outre-mer.

Quant aux exportations suisses en France, leur niveau très élevé est dû essentiellement à l'accroissement des ventes de bois, de tissus de coton et de broderies sur plumetis, de soie moulinée et d'articles en soie, d'instruments et d'appareils, de produits chimiques et surtout de machines, particulièrement de machines-outils. Ces livraisons de la Suisse servaient à combler les lacunes qui existaient en France, après quatre années de guerre, soit dans la production industrielle, soit dans l'appareil de production lui-même.

2e PÉRIODE : 1919-1922

1° Les mouvements généraux

L'année 1920 est caractérisée par les mêmes tendances que l'année 1919 mais à des degrés différents. Les importations françaises en Suisse progressent, en valeur, encore plus rapidement qu'en 1919. En réalité, l'avance est même beaucoup plus vive, car l'expansion monétaire a cessé et les prix sont stabilisés. Les exportations suisses en France paraissent s'essouffler, mais cela est dû aussi, probablement, à l'arrêt du mouvement de hausse des prix.

En 1921 et en 1922, pendant la première année surtout, nous assistons à une chute brutale des importations françaises en Suisse et des exportations suisses en France. Le parallélisme des deux courbes est même assez frappant. Il nous porte à croire qu'au contraire de ce qui eut lieu pendant la période 1913-1919, les facteurs en action étaient analogues dans les deux pays. En effet, c'est la grande crise économique de 1920-1922 qui exerce son influence.

De même qu'en période de hausse des prix, notre graphique, reflétant des valeurs, aggravait les tendances à l'augmentation, il exagère, en période de baisse des prix, les tendances à l'affaissement. Les quantités échangées entre la France et la Suisse ont beaucoup moins diminué que les valeurs.

2° Les mouvements particuliers

Nous avons même l'impression que les ventes françaises en Suisse se sont développées en dépit de la crise. Parmi les produits importants nous ne voyons guère que les vins, les tissus de coton, la soie (organsin excepté) et le caoutchouc dont les livraisons aient été réduites. L'accroissement des fournitures intéresse aussi bien l'agriculture que l'industrie. Il s'agit surtout des légumes, des huiles comestibles, du bois, des articles de confection, du fer et des véhicules. Mais la chute des prix est sensiblement plus profonde dans le domaine industriel (baisse des deux tiers pour la houille et des trois quarts pour le fer).

Du côté des exportations suisses en France, les bouleversements sont encore plus profonds. Dans le secteur des produits alimentaires, le chocolat disparaît presque complètement pour faire place au fromage dont les fournitures augmentent prodigieusement. Les animaux et les engrais ne figurent plus que pour des montants dérisoires dans les statistiques. Comme dans l'autre sens, on remarque une forte augmentation des ventes de bois. La baisse de prix des articles industriels suisses exportés en France est moins forte, semble-t-il, que celle des produits manufacturés français vendus en Suisse. C'est ainsi que le prix des machines et des produits chimiques suisses reste ferme ; il est vrai que les quantités exportées diminuent fortement. D'une manière générale

on constate cependant que, sous un régime libéral, les vendeurs d'articles industriels très spéciaux résistent mieux à la baisse des prix que les producteurs de matières premières ou d'articles demi-finis.

3e PÉRIODE : 1922-1929

1° Les mouvements généraux

Les deux courbes des importations françaises en Suisse et des exportations suisses en France se dissocient complètement à partir de 1923. Elles ont même une tendance à la symétrie par rapport à l'axe des 300 millions de francs suisses. Notre attention se tourne donc du côté d'une cause qui favorise les ventes de marchandises françaises en Suisse et ferme le marché français à la Suisse tout à la fois jusqu'en 1927 et produit ensuite l'effet inverse. Il ne peut s'agir, à notre avis, que de la sous-évaluation marquée du franc français jusqu'au redressement monétaire effectué par le Gouvernement Poincaré (1926). Cette influence fut si puissante qu'elle empêcha la Suisse, jusqu'à l'année précitée, de bénéficier, pour ses exportations en France, de la prospérité générale.

2° Les mouvements particuliers

La hausse des prix des articles français est très faible dans l'ensemble. On enregistre parfois des baisses notables, par exemple celle de la houille et des tissus de coton. L'agriculture et l'industrie des matières premières ont retrouvé ou acquis en France toute leur puissance. Les livraisons de farine pour le bétail, de fruits et légumes, de volailles, de vins, de houille et de fer augmentent considérablement. L'industrie française des automobiles est en plein développement. Notons, enfin, l'apparition de la soie artificielle dans le tableau des exportations françaises.

L'agriculture suisse est complètement désarmée contre sa concurrente française. Quant à l'industrie elle parvient, grâce à des sacrifices sur les prix, à maintenir certaines positions en France. On ne note une amélioration sensible que pour l'industrie du cuir, l'horlogerie et les articles de confection. Les broderies sont littéralement arrachées des exportations suisses en France, les livraisons de bois diminuent de moitié. Quant aux machines, et aux couleurs, bien qu'elles restent des postes importants, surtout la première, elles subissent un violent recul.

4e PÉRIODE : 1929-1935

1° Les mouvements généraux

La dernière grande crise économique n'a pas atteint simultanément l'économie française et l'économie suisse comme l'avait fait celle de 1920. Tandis que la Suisse, pareille à la plupart des pays du globe, subit sans délai le contrecoup de la débâcle financière puis économique, qui s'était produite aux Etats-Unis en automne 1929, la France resta épargnée, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'examiner, jusqu'en 1931. Cette dualité des tendances se traduisit par un réajustement des prix français et des prix suisses, les premiers restant stables tandis que les seconds commençaient à tomber. Aussi constatons-nous que de 1929 à 1931 les importations françaises en Suisse sont en régression, tandis que les exportations suisses en France se relèvent.

A partir de 1931 la crise sévit en France comme en Suisse et les deux courbes s'affaissent rapidement d'abord, puis plus doucement. Il est inutile de rappeler qu'en raison de la déflation monétaire, la baisse apparente est plus grave que la baisse réelle.

2° Les mouvements particuliers

Ce sont les produits agricoles et les matières premières qui sont le plus durement touchés parmi les importations françaises en Suisse. Les viandes et les produits laitiers disparaissent presque complètement. Les céréales, en revanche, sont livrées en plus grande quantité. Les fournitures de houille et de produits sidérurgiques baissent presque des deux tiers. Dans le domaine des articles manufacturés, notons que les exportations d'engrais, de cuir et d'articles de laine sont en augmentation. Par contre, l'industrie de la soie et celle de la confection subissent des revers terribles. Les articles dont les prix baissent le moins sont les produits chimiques, qui sont très résistants au point de vue quantitatif, et les machines.

Nous avons vu que l'agriculture suisse n'avait pas pu maintenir ses positions sur le marché français pendant la période 1919-1922. Durant la crise, elle est restée dans le statu quo. Notons cependant l'apparition en France des fruits frais suisses. Les exportations de lait condensé sont en augmentation. Dans le domaine industriel on constate une tendance très nette à la spécialisation. La Suisse vend moins de cuirs mais plus de souliers, par exemple. Parmi les textiles, la laine se défend bien, le coton assez bien; par contre, l'industrie suisse de la soie n'arrive pas plus à conserver le marché français que sa collègue d'outre-Jura ne se maintient en Suisse. Comme du côté français, la baisse des prix est la plus faible pour les articles les plus spéciaux, machines, instruments et appareils. En matière d'horlogerie, on remarque un déplacement des ventes des montres complètes vers les ébauches et les pièces détachées. Les couleurs d'aniline sont très résistantes tant au point de vue de la quantité qu'à celui des prix; elles offrent ainsi un contraste frappant avec les autres produits chimiques.

5e PÉRIODE : 1935-1939

1° Les mouvements généraux

Dès 1936, le commerce mondial a remonté la pente. Mais ce n'est qu'en 1937 qu'une amélioration s'est manifestée dans l'état du commerce franco-suisse. Encore faudrait-il tenir compte de la tendance mondiale des prix à la hausse en 1937 qui avait pour effet de gonfler les valeurs. En 1938, presque tout le terrain gagné a été reperdu. En 1939, enfin, on enregistre un progrès très net.

Le facteur décisif, au cours des trois années 1936, 1937 et 1938 nous paraît avoir été les conséquences économiques de l'expérience sociale française, c'est-à-dire la diminution de la capacité de production de la France, partant de son pouvoir d'achat. Les dévaluations successives du franc français, ayant été beaucoup plus des effets que des causes, n'ont pas

joué un rôle important. Comme elles ne faisaient que rétablir un équilibre rompu entre les prix français et les prix suisses, elles ne donnaient pas un avantage véritable aux exportateurs français. Tout s'est passé comme si l'économie française subissait un rétrécissement. Du point de vue économique la France était devenue moins vaste et il était logique que son commerce avec la Suisse fût moindre, tout au moins par rapport à ce qu'il aurait pu être si la France avait été entraînée dans le courant du nouvel essor des échanges mondiaux.

Les résultats de l'année 1939 sont déjà influencés fortement par les circonstances de guerre. De part et d'autre, on a eu le souci de procéder à la constitution de réserves, à l'accroissement de l'appareil de production, et le cours des échanges a été gonflé par ces affluents extraordinaires.

2° Les mouvements particuliers

Les variations au cours de cette cinquième période ont été trop faibles, d'une part, et, d'autre part, elles sont trop récentes, pour qu'il soit nécessaire de s'étendre longuement sur les mouvements particuliers.

Un point doit néanmoins retenir notre attention, car il nous permet de vérifier sommairement l'exactitude de l'hypothèse que nous avons formulée à propos des mouvements généraux. Si réellement les conséquences économiques de la nouvelle législation sociale française ont été importantes pour les importations françaises en Suisse, on devrait constater que de 1935 à 1938 les ventes de produits industriels ont été défavorisées par rapport à celles de produits agricoles.

En effet, nous voyons que si les exportations de produits agricoles se sont à peu près maintenues en quantité en 1938 par rapport à 1935 (baisse sensible pour les céréales et les denrées coloniales mais forte augmentation pour les fruits et légumes ainsi que pour les vins), le volume des articles industriels fournis à la Suisse a diminué sérieusement : houille, fer, cuivre, engrais, cuirs; pour les autres articles les quantités sont restées presque stables.

* * *

En arrivant au terme de cette étude, il convient de se demander dans quelle mesure les phénomènes que nous avons observés sont susceptibles de se reproduire dans le futur. Nous n'avons pas la prétention d'entrer dans le détail et de prédire les quantités de tel ou tel article qui franchiront la frontière franco-suisse dans un sens ou dans l'autre dans la première année qui suivra la fin des hostilités ou, dans la deuxième, etc... Bornons-nous, plus modestement, à certaines réflexions générales.

Les conclusions auxquelles aboutissent nos travaux doivent être, semble-t-il, les suivantes.

Tout d'abord, le commerce franco-suisse a été beaucoup plus stable en réalité que le graphique ne le laisse supposer. Si l'on analyse sa structure on voit que ce sont presque toujours les mêmes articles qui sont échangés, sous réserve de grandes modifications de la technique. En outre, si la valeur de ces articles varie sensiblement, les quantités subissent des fluctuations beaucoup moins fortes.

Les changements des quantités représentent eux-mêmes, si paradoxal que cela soit à première vue, un élément de fixité. Car le commerce entre la France et la Suisse ne peut pas vivre par lui-même; il n'existe qu'en fonction des deux économies nationales. Or, le rapport du volume de ces échanges entre les deux pays au volume de leurs échanges intérieurs paraît assez constant.

Les variations réelles que nous avons notées sont dues à des causes générales plutôt qu'à des causes particulières, puisque les mouvements individuels des diverses marchandises serrent d'assez près la tendance générale.

Ces causes générales sont d'ordre économique et financier. En tête des premières, il faut placer les fluctuations du cycle économique et ses divergences entre les deux pays. Quant aux causes financières, il s'agit surtout du système de compensation quasi-universelle des dettes et des créances internationales qui fonctionnait avant la guerre sous le nom de régime de l'étalon d'or. Il explique que les importations françaises en Suisse et les exportations suisses en France aient pu manifester une pareille indépendance réciproque.

Cette indépendance mutuelle est beaucoup plus marquée dans les périodes d'essor économique (1913-1919, 1922-1929) que dans les périodes de déclin, car les Gouvernements prennent, au cours des secondes, sous l'empire du désir de protéger la main-d'œuvre nationale, des mesures pour canaliser les échanges extérieurs.

Enfin, on est en droit de s'étonner de la faible influence apparente des conventions de commerce. Mais il ne faut jamais perdre de vue le fait que les accords commerciaux, tels qu'ils étaient conçus jusqu'en 1939, n'avaient pas le pouvoir de stimuler les échanges par des dispositions positives, mais uniquement d'éviter que des facteurs négatifs, les entraves apportées aux échanges internationaux par des réglementations unilatérales, ne gênent par trop la marche souvent mal assurée naturellement du commerce entre les pays contractants.

Dans ces conditions, nous avons l'impression que l'avenir du commerce franco-suisse dépend, avant tout, en supposant que l'appareil économique des deux pays soit à peu près le même qu'avant la guerre, de l'efficacité des essais qui seront tentés pour niveler les cycles économiques d'une part et, d'autre part, du choix qui sera fait entre un système de paiement bilatéral ou multilatéral, peu importe que ce système multilatéral soit baptisé d'une façon ou d'une autre. En adoptant un régime de compensation plurilatérale, on retournera plus rapidement à une situation analogue à celle d'avant-guerre. En conservant le régime bilatéral, on assistera à des bouleversements moins violents aussitôt après les hostilités, mais le commerce franco-suisse ne retrouvera jamais sa physionomie ancienne. Encore convient-il de souligner que pour deux pays ayant une aussi forte armature financière que la France et la Suisse, il ne serait pas impossible, par une politique de crédits, de donner un peu plus de souplesse au système des paiements bilatéraux.

Jacques L'HUILLIER.